

parents l'élevèrent dans la plus grande piété. La Providence permit qu'il fut enlevé fort jeune par des brigands, et qu'il devint esclave dans le pays même dont il devait être l'apôtre. Durant les cinq ou six années de sa dure captivité, il apprit la langue et les usages du pays. Pendant qu'il était à la garde des troupeaux de son maître, au milieu des bois, où il menait la vie austère et pieuse d'un anachorète, un ange lui apparut sous la forme d'un jeune homme, lui ordonna de creuser la terre, et le jeune esclave y trouva l'argent nécessaire pour racheter sa liberté.

« Résolu de se conserver tout au Seigneur, il passa en France, et il se retira dans le monastère de Marmoutier, fondé par saint Martin, dont on le dit parent par sa mère. Son zèle croissant avec sa piété, il y nourrit fortement en son cœur le désir, conçu depuis sa jeunesse, de travailler à la conversion de l'Irlande idolâtre. Dans cette idée, il alla passer plusieurs années en Italie, à visiter les lieux les plus saints et les monastères les plus célèbres. L'évêque de Pise, près duquel il demeura trois ans, charmé de ses vertus, l'ordonna prêtre ; plein de la ferveur de son nouveau sacerdoce, le pèlerin vint en Irlande ; mais son zèle y échoua.

« Patrice retourna en France, où saint Germain d'Auxerre, qui le garda chez lui plusieurs années, lui conseilla d'aller se jeter aux pieds du pape, pour obtenir de lui mission de prêcher aux Irlandais. Le pape Célestin I<sup>er</sup> le reçut avec bonté, loua son zèle, approuva son dessein, l'ordonna évêque et l'envoya dans l'île, revêtu de son autorité apostolique ; il y arriva l'an 432.

« La moisson était mûre ; l'apostolat du nouvel évêque ne fut qu'une suite de prodiges ; jamais peuple ne témoigna tant d'ardeur pour embrasser l'Évangile ; à peine le saint apôtre, qui semait les miracles sous ses pas, avait paru quelque part, les temples des idoles étaient renversés et les idoles brisées. En vain, Léogar, le roi le plus puissant du pays, voulut-il s'opposer aux succès de Patrice, ses efforts ne servirent qu'à rendre plus florissants les progrès de la Croix. Son fils, le prince Connall, se convertit avec deux de ses sœurs, et l'Ultonie entière devint chrétienne. L'infatigable Patrice parcourut toute l'Irlande avec des peines incroyables ; il ne laissa aucun coin de cette île, si vaste et si peuplée, qu'il n'éclairât des lumières de la foi, où il ne bâtit des églises, et où il ne laissât des pasteurs pour les gouverner.

« Il érigea un grand nombre de diocèses, où il sacra des évêques, et bâtit dans l'Ultonie l'illustre église d'Armagh, dont il fit la métropole de toute l'Irlande.

Saint Patrice ne se contenta pas d'évangéliser l'Irlande, mais il travailla de plus à civiliser le peuple de l'île en l'instruisant et en l'initiant aux arts et aux sciences.

Patrice mourut vers l'an 460, après un apostolat d'environ trente ans. Son corps fut enterré dans l'église de la Sainte-Trinité de Down. Cette église, ainsi que les reliques du saint, furent détruites sous Henri VIII.

L'œuvre accomplie par saint Patrice est considérable tant au point de vue religieux qu'à celui de la civilisation des peuples de l'île.

Les Irlandais lui doivent et leur religion et leur initiation à la vie des nations civilisées. Aussi ont-ils prouvé leur reconnaissance en choisissant ce saint comme leur patron.

\* \*

Après saint Patrice, nous arrivons à saint Colomban.

Colomban, né en 540, montra dès ses plus tendres années un goût prononcé pour l'étude des lettres et des arts libéraux.

Ses études ne lui firent pas perdre de vue, cependant, les devoirs de la religion catholique. Doué d'une grande piété et désirant se livrer à la vie pénitente, il laissa l'Irlande et émigra dans les Gaules, avec douze religieux. Il s'établit à Luxeuil et y bâtit un monastère (590).

Ayant été chassé par Thierry II, roi d'Austrasie, Colomban partit pour Bobbio (en Lombardie), où il fonda un nouveau monastère. Il y mourut en 615.

Ce saint a écrit un grand nombre de poésies, de lettres, et, de plus, une *Règle monastique*.

Colomban peut être considéré comme l'un des premiers Irlandais qui se soient livrés à l'étude des beaux-arts, et encore comme l'un des plus anciens écrivains de l'Irlande.

\* \*

Georges Berkeley est l'un des plus célèbres mathématiciens qu'ait produit l'Irlande.

Dans l'un de ses ouvrages—*Décalogues entre Hylas et Philonous*—il soutient que les objets n'ont d'existence que par une illusion et met en doute la réalité de la matière. Il soutint cette thèse avec tant de force et d'esprit qu'il gagna des partisans à cette idée toute singulière qu'elle fût.

Un jour il conçut le projet de se livrer à la conversion et à la civilisation des sauvages d'Amérique. Pour accomplir son désir, il laissa l'Irlande et vint dans le Rhode-Island (Etats-Unis).

Les moyens nécessaires pour son entreprise lui ayant fait défaut, il retourna en Angleterre (1732).

A son retour il fut nommé évêque de Cloyne.

Il mourut à Oxford en 1753, âgé de soixante-neuf ans—il était né en 1684.

A part ses *Décalogues*, Berkeley publia aussi plusieurs autres ouvrages dont les principaux sont les *Principes de la connaissance humaine*, la *Théorie de la vision* et *Alciphron ou le Petit Philosophe*.

Par les idées qui sont émises dans ces ouvrages, on peut juger du talent de Berkeley comme mathématicien. Plusieurs de ces idées sont fort hardies, ainsi que nous l'avons fait voir par ce que nous avons dit de ses *Décalogues*, mais il apporta dans leur défense tant de bonne foi qu'il se fit un grand nombre d'adeptes.

\* \*

Henry Brooke (né en 1706, mort en 1783) s'est fait une réputation par ses poésies.

Le premier volume de poésie qu'il publia—la *Beauté universelle*—commença à le faire connaître et lui mérita les éloges du pape.

En 1767, il composa *Gustave Vasa*, tragédie, et dans les années qui suivirent il écrivit plusieurs romans dont le plus original est le *Fou de qualité*.

Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en français.

\* \*

En 1730 naissait, à Carlow, Edmond Burke, l'un des plus grands orateurs irlandais.

S'étant établi à Londres, il publia l'*Annual register* (1758). La publication de ce journal le fit connaître et fut le point de départ de sa vie politique.

Elu membre du parlement anglais (1765), il se fit le défenseur des Américains et travailla pour leur faire accorder des mesures libérales pour améliorer leur position. Il prit surtout à ses charges de défendre les Irlandais, demandant pour eux la liberté du commerce et des lois plus justes pour les catholiques.

Quoiqu'il ait été le défenseur de tous les opprimés, Burke fut opposé à la révolution française et la dénonça en Europe par ses *Réflexions sur la Révolution française*, publiées en 1790.

Burke, en outre de ses *Réflexions*, a écrit quelques autres œuvres littéraires.

Il mourut à Beaconsfield, en 1797.

\* \*

Parmi les plus courageux défenseurs de l'Irlande, Henry Grattan occupe l'un des premiers rangs.

Il naquit à Dublin, en 1750. Il fit son entrée au parlement en 1775.

De même que Burke, Grattan est l'un des plus grands orateurs et homme d'état de l'Irlande. Par son éloquence et son travail, il gagna plusieurs réformes importantes à son pays natal.

Il fit toujours preuve du plus pur patriotisme et jusqu'au dernier moment de sa vie—il est mort en 1820—il combattit pour l'indépendance de l'île sœur.

Il s'efforça surtout de réconcilier entre elles les diverses fractions du parti irlandais, qui était fort divisé sur les moyens à prendre pour assurer la passation des mesures nécessaires à l'Irlande. Grattan réussit jusqu'à un certain point dans cette tentative d'unification, ce qui lui permit de combattre avec plus d'avantages la politique de Pitt.

\* \*

Maintenant nous apparaît la belle et grande figure d'O'Connell, le plus illustre patriote qu'ait jamais eu l'Irlande.

Daniel O'Connell s'était destiné, pendant son éducation au séminaire de Douai, à entrer dans la prêtrise. Mais le gouvernement anglais ayant abrogé la loi interdisant la profession d'avocat aux Irlandais, O'Connell opta pour le barreau (1798), dont il devint l'un des membres les plus distingués.

A peine reçu au barreau, il se fit une réputation considérable en défendant ses compatriotes devant les cours de justice. Sa conduite et son patriotisme rendirent O'Connell très populaire auprès des Irlandais, et c'est avec enthousiasme qu'ils l'élirent membre du parlement.

C'est avec le plus grand dévouement qu'il combattit pour gagner les mesures propres à améliorer le sort des Irlandais, et il déploya dans toutes les circonstances la plus grande activité pour défendre la cause de son pays. Il ne craignit même pas de sacrifier sa liberté. En effet, un jour il fut condamné à un an de prison et à une forte amende, pour avoir attaqué trop vivement le gouvernement anglais. Cette condamnation n'eut cependant pas de suite, la Chambre des lords l'ayant annulée.

Le peuple irlandais, témoin du zèle et du patriotisme d'O'Connell, ne ménagea pas sa reconnaissance et son affection à son noble défenseur. Il lui en donna plusieurs preuves dans diverses circonstances.

Ce fut le comté de Clare qui l'envoya le premier (1828) au parlement anglais. O'Connell représenta successivement ensuite les comtés de Waterford, de Kerry, de Kilkenny, de Cork et de Dublin, dont il devint lord-maire en 1841.

Après avoir défendu son pays pendant plusieurs années, O'Connell dut abandonner la politique, après l'avènement des whigs au pouvoir (1846), vu que des dissensions s'étaient faites dans son parti.

Un an après, dans un pèlerinage qu'il faisait à Rome, la mort le frappa pendant qu'il était à Gènes.

\* \*

Thomas Moore est, de tous les poètes irlandais, le plus aimé et le plus populaire. Ses chants sont sur les lèvres de tous les Irlandais, qu'ils soient tristes ou gais.

Thomas Moore est né à Dublin en 1779.

Il se fit bientôt connaître comme poète lorsqu'il publia ses odes et ses épîtres (1806). Elles furent beaucoup critiquées dans la *Revue d'Edimbourg*, et donnèrent lieu à un duel entre Jeffrey et Moore.

Sept ans après, parurent ses *Mémoires irlandais*, qui furent suivies de la publication de *Lalla-Rouch* poème qui fit à son auteur une belle réputation.

Moore partit, après l'impression de ce dernier poème, pour un voyage à l'étranger. A son retour, il s'arrêta à Paris, où il tint domicile jusqu'en 1822.

Vers ce temps, il publia les *Amours des Anges*. Ensuite il écrivit plusieurs ouvrages en prose ; entre autres : la *Vie de Sheridan* (1825), l'*Epicurien* (1827), la *Vie de lord Byron*, son ami (1830), et une histoire d'Irlande.

Il a laissé aussi des correspondances et des mémoires qui ont été publiés après sa mort, arrivée en 1852, par lord John Russell.

\* \*

William-Smith O'Brien, né en 1803, d'une famille qui descendait de Brian Boromhe, un des rois de la primitive Irlande, commença sa carrière politique lors de son entrée au parlement en 1826.

Il se montra aussitôt un des plus valeureux champions de la cause de l'Irlande, défendant avec le plus grand courage et le plus pur patriotisme la liberté de son pays natal.

Il porta son zèle si loin, que lors de la révolution qui éclata en Irlande, vers 1848, à laquelle il prit une part active, il se vit bientôt obligé de se cacher dans les bois pour échapper aux poursuites de la police anglaise.

L'endroit où il se cachait ayant été enfin découvert, les agents du gouvernement anglais l'arrêterent et l'amènèrent devant les cours sous l'accusation de haute trahison. Le résultat de ce procès fut sa condamnation à mort, peine qui fut commuée en une déportation à Van Diemen.

Il obtint sa grâce en 1856, et revint en Irlande.

Il s'éteignit à Bangor en 1864.

\* \*

Nous pourrions, si nous le voulions, allonger encore de beaucoup d'autres noms cette liste d'hommes distingués qui, soit dans la littérature ou dans la politique, ont illustré leur nationalité.

Nous pourrions parler de tous ces champions de la liberté de l'Irlande qui, après avoir combattu pour l'indépendance de leur pays par la parole, ne craignirent pas de verser leur sang sur les échafauds.

Qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de voir défiler devant eux tous ces héros qui, à l'exemple de Robert Emmet, montèrent sur les échafauds pour payer de leur vie le trop grand amour qu'ils avaient pour leur pays.

Que de littérateurs, savants, politiques, mériteraient aussi d'avoir au moins une notice biographique dans ce travail !

Mais malgré tout le plaisir que nous pourrions donner à nos lecteurs en complétant ces notes biographiques, nous n'allongerons pas, cependant, cet article, vu le désir que nous avons d'arriver plus tôt à la conclusion de ce travail.

Nous nous contenterons seulement, en terminant, d'exprimer le vœu qu'il se trouve une plume qui veuille bien terminer ce que nous n'avons fait qu'ébaucher.

G.-A. DUMONT.

(A suivre.)

## PROPOS DU DOCTEUR

### LES SIGNES DE LA MORT ET LES INHUMATIONS PRÉMATURÉES

L'ouvrage dont notre éminent maître le docteur Bouchut publie aujourd'hui la troisième édition est un de ceux dont on peut dire : " C'est plus qu'un bon livre, c'est une bonne action." Il a pour but de réduire en poussière les craintes illégitimes manifestées bruyamment, de temps à autre, par certains esprits inquiets et alarmistes qui, périodiquement, viennent nier la valeur des signes de la mort et proclamer les victimes ignorées des prétendues morts apparentes.

L'Institut de France a, depuis longtemps, couronné ce remarquable ouvrage, qui a scientifiquement éclairé la question des inhumations précipitées, et clairement